



LE P'TIT CITOYEN



agence nationale
de la cohésion
des territoires



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE



MOUVEMENT CONTRE LE RACISME ET POUR L'AMITIÉ ENTRE LES PEUPLES

5

“ Je ne suis pas raciste, mais...”

Mais au fait, comment se construit une pensée raciste ? Ce mécanisme peut-il tous et toutes nous atteindre ? Pour le MRAP, le Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples, il est nécessaire de combattre le racisme parce qu'il empoisonne la vie de très nombreuses personnes, même en France et au début du XXI^e siècle. Il se glisse parfois dans des petits mots auxquels on ne fait plus attention, il

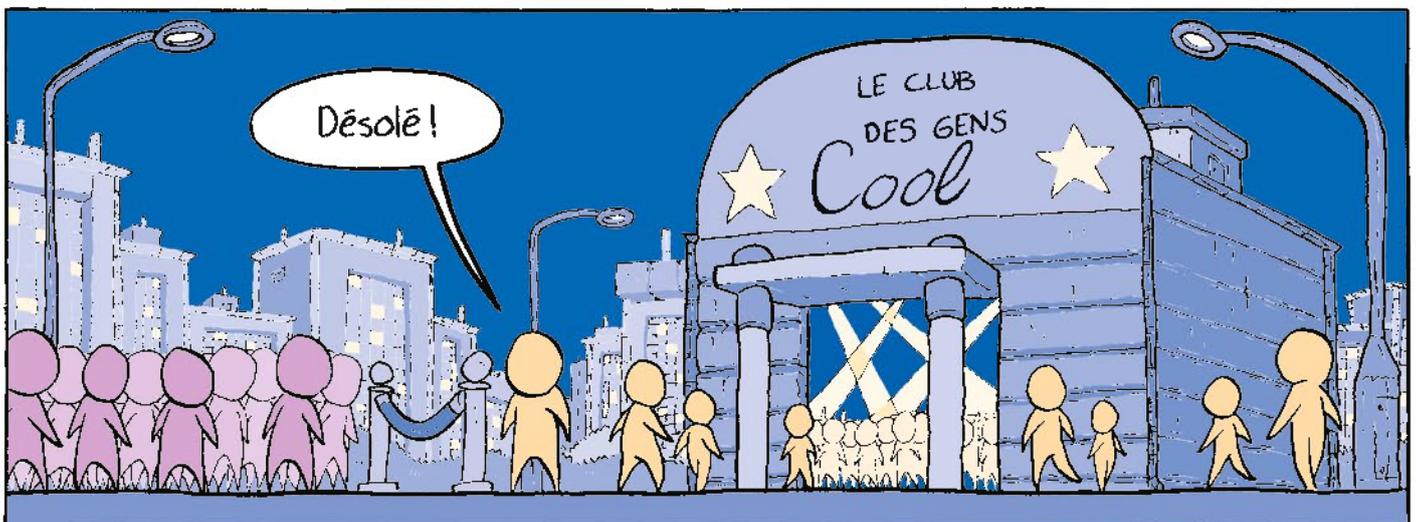
se glisse dans les messages que l'on échange grâce aux réseaux sociaux et il nous fait perdre des amis parce qu'ils nous apparaissent différents de nous ou parce que nous les avons blessés. Il complique la vie de toutes celles et de tous ceux qui sont discriminés au moment où ils cherchent un stage, un appartement à louer, un travail...

Bref, le racisme fait mal !

Parfois même, il nous pousse à nous conformer à l'image « des nôtres » pour ne pas ressembler aux « autres », pour ne pas se sentir exclu.

Alors comment combattre le racisme ? Ce numéro propose de mieux connaître les mécanismes de notre pensée, de mieux comprendre notre société à partir de son passé et d'un présent pas toujours facile, comment se fabriquent des images, et parfois des comportements problématiques. Le MRAP avait envie de partager avec vous sa rencontre avec le travail de deux chercheuses et d'un dessinateur.

Vous nous suivez ?



ismaël Méziane © Casterman

Des préjugés découlent les discriminations qui consistent à refuser, consciemment ou non, l'égalité de traitement à des individus ou à des groupes.

Les trois ingrédients du racisme



CATÉGORISATION

Ranger des choses dans des catégories, on le fait tous et tout le temps!

chaise	
table	

Et on fait la même chose avec les êtres humains!

Asie	
Europe	
Afrique	
Amérique	

HIÉRARCHISATION

Messieurs-dames, je vous propose une société plus juste!

PYRAMIDE DES GENS QUI MÉRITENT LE PLUS!

Pour arriver à cela, chaque catégorie a été auparavant associée à des caractères moraux, psychologiques ou comportementaux qui seraient transmis de génération en génération.

ESSENTIALISATION

J'ai fait ce tableau en toute objectivité!

_Bête _Violent _Méchant	_Stupide _Radin _Riche	_Voleur _Cruel _Sadique	_Gentil _Drole _Intelligent

L'essentialisation réduit l'individu à une facette qui ne saurait pourtant le définir, et le condamne à être enfermé dans une définition simpliste et figée.

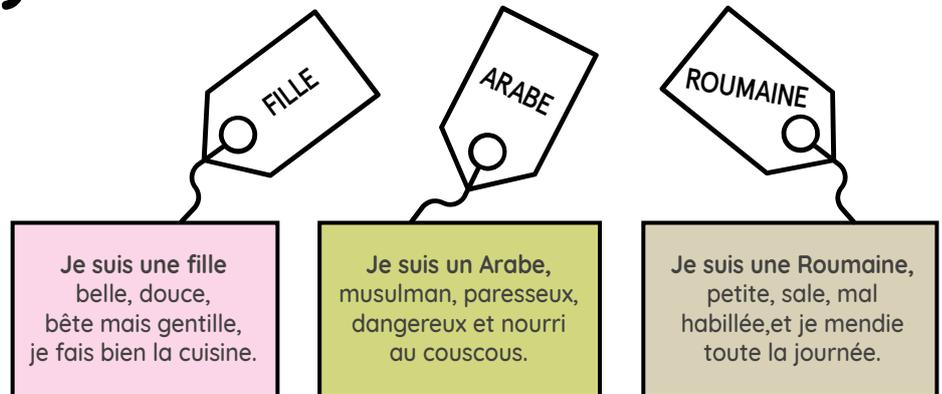
Qui suis-je?

Un blanc, une noire, un jaune ?
 Un ouvrier, un ingénieur, un médecin,
 une retraitée ?
 Une catholique, un musulman, un athée ?
 Un jeune, un vieux ?
 Un homme, une femme ?
 Un petit, une grande, une personne
 handicapée ?

Un peu différentes choses ? Il faudrait
 que je demande à un raciste : lui au
 moins il sait mettre les humains dans des
 boîtes bien fermées. Et coller sur chaque
 personne une étiquette.

C'est tellement plus facile !

Et puis sur l'étiquette, il y a un nom et
 aussi toutes les caractéristiques qui vont
 soit disant avec, comme si elles étaient

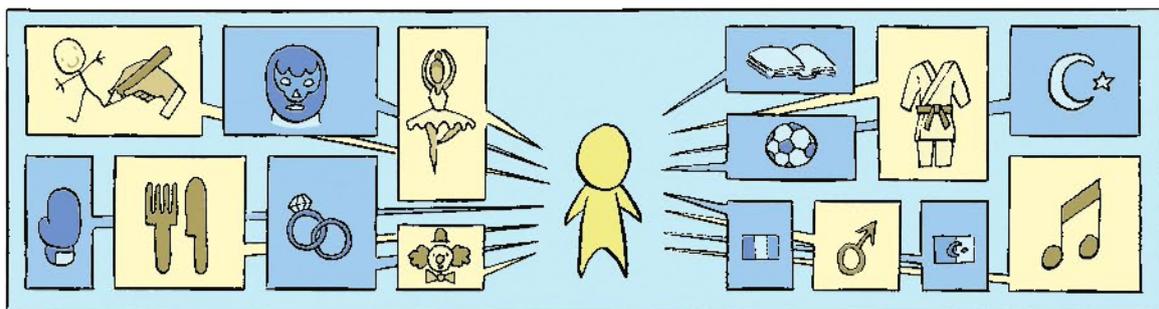


naturelles ! On appelle cela : donner à
 une personne une « essence ». Un vrai
 paquet cadeau en quelque sorte !

C'est comme ça qu'on devient raciste :
 on enferme les personnes dans une
 personnalité unique et obligatoire.
 Cet enfermement s'appelle

« l'assignation » : on oblige quelqu'un à
 être conforme à une image toute faite.
 C'est en réalité très violent pour celui qui
 le subit. Ma personnalité, je la choisis,
 je la compose librement avec plusieurs
 éléments, selon mes envies, mon âge, les
 circonstances.
 Je suis une mosaïque.

*Pourtant, chacun d'entre nous est constitué de plusieurs identités, nées de son histoire,
 de ses choix ou du regard que la société porte sur lui.*



ismaël Mézière © Casterman



Ouf ! Je suis Français...

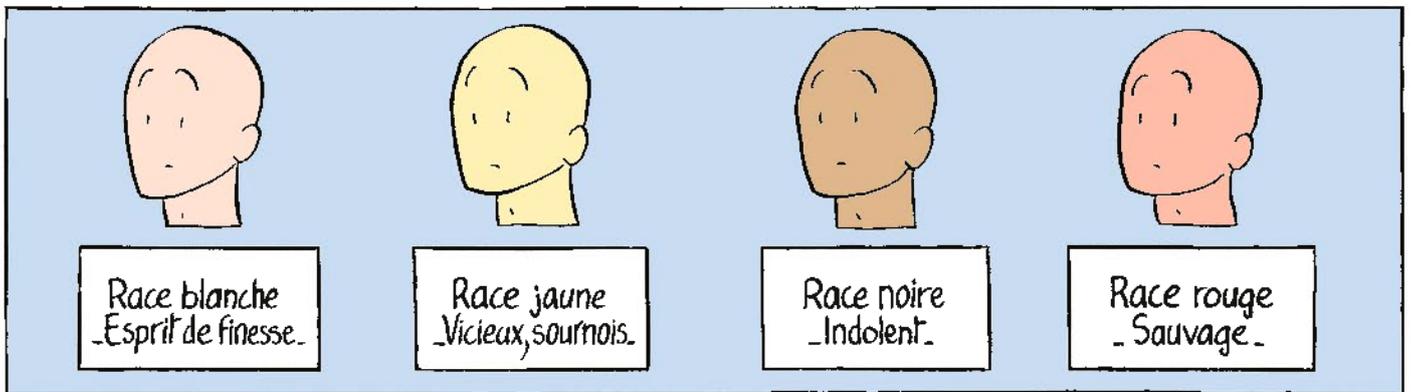
Au moins, ça, j'en suis sûr : c'est écrit sur
 ma carte d'identité, ça me distingue des
 « étrangers » ! Eh oui, mais mon voisin, il
 a une double nationalité ? Et ma belle-
 sœur, en se mariant, elle en a changé ?
 Décidément, ce n'est peut-être pas
 simple d'être raciste !



image wikipedia

Le racisme, d'où cela vient ?

Dans le racisme qui a justifié la colonisation, l'essentialisation consistait à attribuer des caractères psychologiques, intellectuels et comportementaux à des groupes catégorisés en "races".



Ismaël Méziane © Costerman

Les catégories ne sont pas naturelles

Il est naturel de faire des catégories mais les catégories ne sont pas naturelles, elles n'ont pas toujours été les mêmes et ne sont pas les mêmes partout.

Par exemple, en France, avant la révolution on distinguait les paysans, le clergé, les nobles. Aujourd'hui, on distingue les ouvriers, les employés, les cadres.

Les stéréotypes (les clichés) qui sont attribués lorsque l'on renvoie une personne à sa nature supposée (l'essentialisation) viennent eux aussi d'une organisation sociale : le personnage que l'on imagine n'existe pas, il est un mythe. On lui a collé les

caractères qui arrangent.

Et ces caractères permettaient de justifier le pouvoir des colons (blancs) sur les groupes colonisés. Ce classement en race rendait la colonisation généreuse. On pouvait alors prétendre que les pays européens apportaient la civilisation au reste du monde. Et assumer la violence des relations entre colons et colonisés.

La période de l'esclavagisme est allée encore plus loin puisque les esclaves étaient considérés non pas comme des êtres humains mais comme des marchandises, des « biens meubles » selon la loi d'alors.

Le racisme institutionnalisé

Dans les sociétés esclavagistes, coloniales on parle de racisme d'Etat ou de racisme institutionnalisé.

C'est aussi le cas dans les sociétés ségrégationnistes comme l'ont été les Etats Unis d'Amérique jusqu'en 1964 ou l'Afrique du Sud pratiquant « l'apartheid » jusqu'en 1991 et toutes celles qui aujourd'hui encore excluent ou persécutent des personnes pour des raisons religieuses par exemple. Dans ces situations, la loi est raciste et les dirigeants, les élites intellectuelles apportent leur caution tandis que les médias autorisés répandent la haine. Mais il arrive aussi que des citoyens

refusent cet état de fait : pensons aux résistants qui ont combattu l'Allemagne nazie.

Mais même sans lois racistes, dans une société où l'extrême droite est forte et dispose de porte-paroles dans les élites intellectuelles et médiatiques, ces derniers diffusent dans la société des représentations de haine... favorisant les propos et les actes racistes. Et les citoyens qui s'y opposent doivent être soutenus.



Il faut conserver la mémoire de notre passé. La traite et l'esclavage, la colonisation font partie de l'histoire de la France. Les savants ont diffusé pendant des siècles leurs théories pseudo-scientifiques hiérarchisant les hommes à partir de leur couleur de peau, leur physique ou leurs origines. Même si aujourd'hui, on a déconstruit ces discours, cela ne s'oublie pas si vite. Les images et les mots se sont ancrés dans notre culture.



Le racisme passe par les mots de tous les jours

Même entre militants, il nous arrive d'entendre ou de lire des phrases qui renvoient notre interlocuteur à ce qui fait sa différence physique, vestimentaire ou autre. On appelle cela des micro-agressions linguistiques.

Nous voyons chaque jour combien il est difficile de mettre fin aux préjugés. Avoir un langage égalitaire, juste, innocent, bienveillant est un défi. Nous nous devons de débusquer nos préjugés et de les abandonner.

Faire reculer le racisme, c'est par exemple éviter les « eux » et « nous », les « ils », tous ces petits mots qui généralisent et séparent. Ce sont des mots qui collent à la langue et empêchent notre interlocuteur d'exister. On les appelle une construction sociale parce qu'ils nous sont imposés par l'école, la famille, les amis. Ils associent des coiffures, des couleurs de peau, des tenues vestimentaires, des accents à un pays ou une région du monde. C'est assez normal, mais le racisme commence quand on tire des généralités de cette origine réelle ou supposée.

Panneau de l'époque de l'apartheid sur une plage à Cape Town, Afrique du Sud : « Personnes blanches uniquement. Cette plage et ses commodités ont été réservées aux personnes blanches uniquement ». (photo wikipédia).

En France, le racisme n'est pas une opinion mais un délit

Depuis 1972 seulement, la Loi punit les auteurs d'insultes ou d'actes racistes, d'appels à la haine. Cela permet aux victimes d'obtenir réparation... cela affirme aussi notre idéal de mettre le racisme hors-jeu.



Ridicule
Arrogant
Cruel
Idiot
Stupide
Méchant
Embêtant



Pas si simple !

“

Une plaisanterie, ce n'est pas grave, c'est pour « rire ».

Qui va rire d'une plaisanterie sur « les noirs », « les blondes », « les rebeus » ?

Celle ou celui dont on se moque va peut-être en rire aussi pour ne pas se couper du groupe mais il ou elle va s'en souvenir longtemps car cela l'aura blessé. Se moquer de soi-même (« l'auto-dérision »), c'est différent.



Photo symbolisant la ségrégation qui a été organisée dans certains états des USA jusqu'en 1964. (photo wikipédia).

“

Il y a bien plusieurs races de chiens, donc c'est pareil pour les êtres humains. Cela n'empêche pas que tous soient égaux.

S'il y a plusieurs races de chiens, c'est parce que depuis des millénaires, les hommes ont élevé les chiens. Chaque génération a été sélectionnée pour une ou des caractéristiques recherchées. Rien de tel ne s'est passé pour les êtres humains, notre histoire est une histoire de migrations, de rencontres, de mélanges. Dans les sociétés ségrégationnistes, où les différents groupes sont sensés vivre séparés, il y a toujours domination d'un groupe sur les autres. Dans ces sociétés, l'égalité est un mythe.

“

J'appartiens à une communauté, j'en suis fier, c'est normal.

Oui, il est important pour grandir de connaître ses origines. Personne ne doit avoir honte de ses traits, de la culture de ses parents. Il est normal de vouloir la faire connaître aux autres. Ce sentiment est tellement normal qu'il est très douloureux d'être exclu d'un groupe dont on veut faire partie. Mais même dans un groupe, chacun est différent et a de multiples identités, enrichies de ses rencontres, de ses choix. Se définir par une identité toute faite, c'est défendre une image, quelque chose qui n'existe pas.



“

Ce sont les individus racistes qui font qu'une société devient raciste.

Ça va dans les deux sens. L'individu influence la société et la société influence l'individu. Les élites peuvent figer des catégories et les médias imposer leurs stéréotypes. Si les politiques les reprennent dans les lois, il y a racisme d'état. Mais les citoyens peuvent aussi combattre le racisme institutionnalisé comme l'ont fait les résistants pendant la seconde guerre mondiale.

Toutes les situations ne se valent pas. Il y a des sociétés où le racisme est organisé, d'autres où la loi le réprime. La France a adopté en 1972 une loi qui punit le racisme.



“

Lui, il est raciste, laisse tomber...

C'est vrai, il y a des situations où il est difficile de réagir immédiatement, on peut craindre de provoquer plus de violence encore. Ou de perdre soi-même le contrôle de ses paroles ou de ses gestes. Pourtant, un propos raciste n'est jamais banal et on ne peut pas laisser passer. Il en va de même pour les discriminations que l'on subit ou dont on est témoin.

Alors que faire ? D'abord en parler avec ses proches, et si possible aussi avec celui ou celle qui nous a blessé... Il faut savoir dire dans un groupe que l'on n'est pas d'accord, qu'une blague n'est pas drôle, qu'elle est dégradante pour celui qui la fait et ceux qui l'entendent sans réagir...

Même sur les réseaux sociaux, il existe des moyens de signaler un message raciste. À son auteur si l'on est dans un groupe fermé, et à une plate-forme spécialisée comme Pharos 1 s'il est sur une page publique.

1 : Pharos, plate-forme du gouvernement français
<https://www.internet-signalement.gouv.fr/>



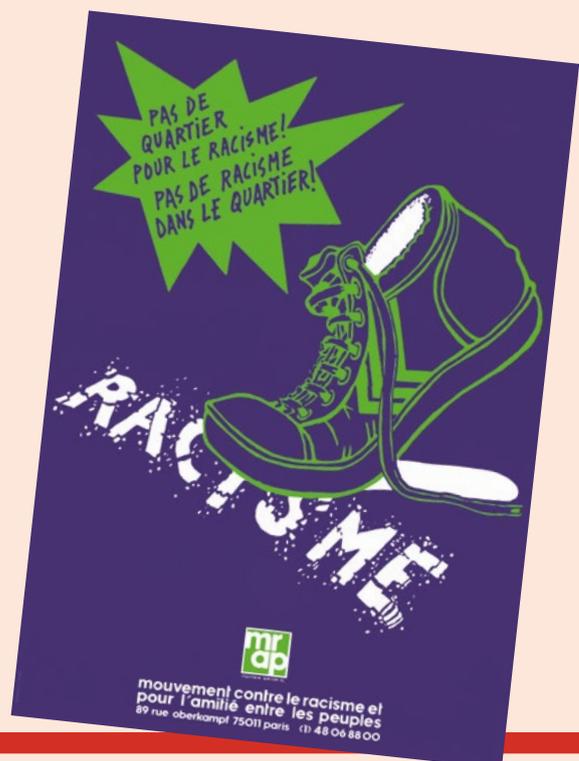
Ségrégation à l'époque de l'apartheid dans une gare sud-africaine. (photo wikipédia).

“

Je suis la cible des racistes, je ne peux pas être raciste.

Faux : la mécanique raciste (voir les pages précédentes) nous concerne tous. Chacun, chacune de nous doit se méfier des idées reçues, se préserver de cette mécanique de la haine. Si je m'enferme dans une seule identité, même si elle stigmatisée, je risque de rejeter les autres.

Il ne faut cependant pas oublier que les discriminations racistes excluent surtout les populations originaires des anciennes colonies et leurs cultures, ou celles dont les ancêtres ont connu l'esclavage, comme les Roms.



Questions à Ismaël Méziane, dessinateur de la BD *Comment devient-on raciste ?*

Bonjour Ismaël, peux-tu te présenter ?

Bonjour, je suis Ismaël Méziane et suis auteur de bande dessinée.

Qu'est-ce qui t'a décidé à entreprendre ce travail, une bande dessinée que tu as réalisée avec deux universitaires ?

Comprendre ce qui se passe autour de moi.

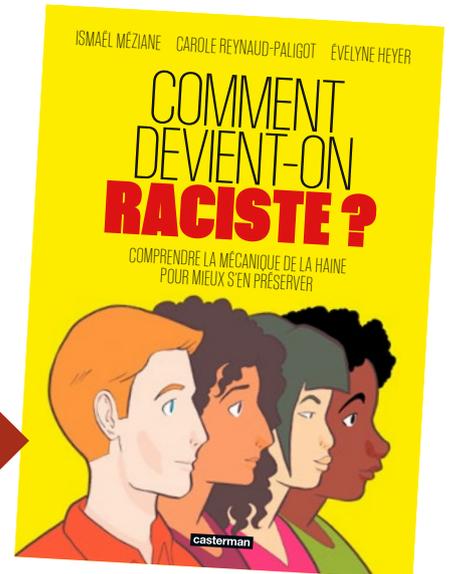
Pour toi, comment peut-on faire reculer le racisme ?

En osant comprendre ses mécaniques chez l'individu et dans la société, en s'auto-analysant, et, peut-être le

principal, en trouvant le courage de ne plus chercher un « groupe » coupable...

Merci Ismaël, merci aussi pour tes dessins qui illustrent cette publication et pour l'autorisation de les reproduire que tu nous as donnée. Nous remercions aussi ton éditeur Casterman pour son autorisation.

*Comment devient-on raciste ?
Comprendre la mécanique de la haine pour mieux s'en préserver.*
Ismaël Méziane, Evelyne Heyer, Carole Reynaud-Paligot, Casterman, 2020



Association d'éducation populaire • Agrément Jeunesse et Sports et Éducation nationale
Membre de la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme
ONG - Membre de la Commission contre le racisme de l'ONU
43 boulevard de Magenta, 75010 Paris • www.mrap.fr • 01 53 38 99 99 • mrap@mrap.fr

 @MrapOfficiel  @MRAPOfficielNational